

Médéa Mountains

Conception, textes, interprétation
Alima Hamel

Scénographie, mise en scène
Aurélien Bory

Dramaturgie, collaboration artistique
Charlotte Farcet

du vendredi 6 au samedi 21 mars 2020

*Du mardi au samedi
à 20h30*

*Matinées les dimanches
à 16h*

Théâtre des Bouffes du Nord

37 (bis), boulevard de la Chapelle
75010 Paris
métro : La Chapelle

réservations : 01 46 07 34 50
www.bouffesdunord.com

tarif plein : de 18 à 32€
(de 14 à 25€ tarif abonné)
tarif réduit : de 15 à 28€
(de 12 à 22€ tarif abonné)

Contacts presse

MYRA / Rémi Fort et Lucie Martin / 01 40 33 79 13 / myra@myra.fr / www.myra.fr

Médéa Mountains

Conception, textes, interprétation

Alima Hamel

Scénographie, mise en scène

Aurélien Bory

Dramaturgie, collaboration artistique

Charlotte Farcet

Composition musicale et sonore

Adrien Maury

Création lumière

Arno Veyrat

Création costumes

Alima Hamel

Régie générale

Géraldine Belin

Régie son

Adrien Maury

Régie plateau

Stéphane Chipeaux-Dardé

Régie lumière

Didier Barreau

Durée estimée : **1h30**

Production déléguée Compagnie 111 - Aurélien Bory

Coproduction Théâtre Sorano - Toulouse

Répétitions et résidences La nouvelle Digue - Toulouse, Théâtre Sorano - Toulouse.

Un projet soutenu par Le Conseil Départemental de la Haute-Garonne, La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.

La Compagnie 111 - Aurélien Bory est conventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie / Ministère de la Culture, la Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée et la Mairie de Toulouse. Elle reçoit le soutien du Conseil Départemental de la Haute-Garonne et de l'Institut Français.

Note d'intention

« Quand je suis retournée à Médéa en Algérie pour retrouver mes sœurs que je n'avais pas revues depuis 19 ans, elles m'ont demandé de raconter notre histoire.

Comment raconter cette histoire que seul mon chant convoque tant elle échappe à ma compréhension ?

Je chante la mort de ma sœur depuis 1997. Un chant abstrait qui n'a de mot à prononcer tant la violence semble indicible. « Morte de mort violente » écrivait son médecin légiste. Aujourd'hui, il est temps que j'interroge la mémoire de notre histoire familiale, que je l'écrive avec mon encre, que je la dise, la chante dans l'urgence et l'engagement du théâtre, l'engagement de dire ce qui doit être enfin entendu d'une période sombre de l'Algérie que le monde n'a pas encore les moyens d'analyser tant elle est récente. Que les Algériens eux-mêmes encore plongés dans ce traumatisme observent dans le mutisme le plus émouvant. Un hommage à mes sœurs délaissées les unes après les autres dans la petite ville montagnarde de mes parents, Médéa, dans l'Algérie des années 80, avant que ne survienne la mort par assassinat de la plus jeune en février 1997, surprise par le « surgissement » de la guerre civile des années 90.

Peu d'artistes, hommes et femmes de lettres nés en Algérie, ont témoigné. Je dois contribuer à cet effort de mémoire, en tant qu'auteur et chanteuse française d'origine algérienne. Je veux faire parler ma famille. Je veux faire parler Médéa.

Médéa, petite ville isolée au milieu des montagnes, ce « chef d'œuvre de la nature », méconnu de tous, pourtant berceau des massacres de la décennie noire algérienne. »

Alima Hamel

« Je connais Alima Hamel depuis de nombreuses années, et j'ai pu suivre son beau parcours musical, entre jazz et musique improvisée ou plus précisément composée instantanément. J'ai été touché par sa voix, dont la douceur et l'âpreté mêlées me laissent deviner l'intranquillité de son alchimie intérieure.

J'ignorais tout de son histoire familiale. Comme j'ai pu ignorer à l'époque la vie de ces jeunes filles françaises, celles qui étaient mes copines de classe dans les années 80, condamnées par leur famille à retourner dans un pays qu'elles ne connaissaient pas, sans autre horizon que la séparation avec leur vie française, l'isolement et le mariage.

Alima qui a commencé à chanter à la mort de sa sœur retournée en Algérie, livre aujourd'hui un texte autobiographique, dont le traumatisme familial à Médéa croise celui de la décennie noire algérienne.

J'ai imaginé un espace pour Médéa, qui ne serait pas un dessin, ni une carte géographique, ni une machine, mais tout cela à la fois. Un dispositif comme tuteur d'une histoire, qui imposerait son déroulé, mais démêlerait du même coup les méandres de la mémoire d'Alima, qui ne sais plus vraiment comment tout cela a pu être possible, et qui cherche au-delà de son histoire un sens, mais de son sens il n'y en a pas. « Que dire de mon histoire » interrogeait Pérec. « L'histoire avec sa grande hache l'a déjà fait à ma place. » En écoutant Alima parler avec ses mots de poétesse, j'ai pensé que l'histoire ne nous avait pas tout dit ... »

Aurélien Bory

Entretien avec Alima Hamel

Dans *Médéa Mountains* on entend d'abord Médéa, petit village d'Algérie dont le nom semble résonner des cris de la plus célèbre des mères infanticides de la mythologie. On sent aussi le blues des montagnes tout autour, dont Alima Hamel a repris la trace, au sens créolisé du sentier, entre géographie bien réelle et cartographie réinventée d'une mémoire devenue nécessaire. Dans un dispositif intime conçu avec Aurélien Bory, elle chante et elle se dit. Pour témoigner. Et pour en revenir.

Que reste-t-il dans ce nouvel opus du précédent présenté il y a un an à La Nouvelle Digue ?

Ce spectacle a eu une longue, une triple gestation : d'abord celle des événements de ma propre vie ; puis celle de l'écriture qui m'a aidée à leur donner un sens ; et enfin celle de la création elle-même, qui m'a permis de tout mettre en forme. La création c'est aussi un lent processus : tout cela se fait en parallèle, se croise, joue ensemble, se tend des pièges. Donc entre novembre dernier et aujourd'hui, beaucoup de choses ont changé, deux compositeurs Adrien Maury et Loïc Schild m'ont rejoint. J'avais envie d'envoyer du son, de travailler avec de la musique électro. Au départ je n'ai pas cherché délibérément à tout modifier, mais au fil des mois le spectacle est vraiment devenu un seul(e) en scène. Comme si j'assumais mieux (et de mieux en mieux) de le porter toute seule : *Médéa Mountains* aujourd'hui c'est mon histoire, c'est ma parole.

Est-ce que cette réappropriation de votre parole première a nécessité de remanier le texte ?

Oui, j'ai repris complètement le texte. Je l'ai voulu davantage narratif et poétique, moins improvisé, moins « caché » dans l'écriture automatique, spontanée. J'ai voulu raconter l'histoire. Toute l'histoire. Raconter vraiment. Sans rester dans l'ellipse. Pour que l'auditoire comprenne. Ça m'a obligée à un gros travail de production écrite puis à me confronter dans un deuxième temps à l'écriture de plateau, ce que je n'avais encore jamais fait. J'écris de la poésie et des chansons depuis longtemps, mais là c'est très nouveau car c'est un récit. La difficulté a donc été de passer de la poésie, où tout peut se percevoir entre les lignes, à l'oralité et à une histoire que je joue et que j'adresse au public. Pour qu'elle soit compréhensible. Et (je l'espère) comprise.

Et de revoir vos habitudes d'écriture ?

Nécessairement. Il y a vingt ans que je tourne autour de ce projet et selon l'état d'avancement dans lequel il était, j'ai dû modifier, adapter ma façon d'écrire pour coller au plus près à ce que je voulais dire. Pour accéder au stade du récit j'ai commencé par écrire mes souvenirs au fil de l'eau, sans travailler du tout le style, c'était assez horrible dans la forme brute. Une écriture « de souffle court » dans laquelle j'ai réinjecté ensuite de la longueur, de la prose à certains endroits, de la poésie à d'autres. Je travaille aujourd'hui en collaboration artistique avec deux regards, des regards très actifs, qui sont ceux de Charlotte Farcet sur le texte, la dramaturgie et d'Aurélien Bory sur la scénographie, la mise en scène. Si je doute je leur envoie mes textes, je les sens très proches de mon travail, des vases communicants à force de discussions (rires). Ils sont précieux et m'obligent quand c'est nécessaire à clarifier ma pensée, mes idées.

Vous parlez de doute, comment mesurer ce que l'on met de soi dans ses spectacles quand on est en prise sur l'intime ?

J'ai toujours travaillé sur l'intime. Même avant ce projet-là. Dès le début. Dans ma façon de m'emparer du chant, de partir du socle le plus intime qui soit, en chacun : la voix, le souffle. C'était déjà comme ça dans mes chansons, dans mes précédentes collaborations artistiques, avec Monkomarok, avec Lone Kent. Mais là bien sûr, il y a la dimension autobiographique qui m'implique totalement. *Médéa Mountains* c'est l'histoire de ma famille, de mes parents, de mes sœurs, de mon petit frère aussi d'une certaine manière. C'est mon regard, du début à la fin. L'audace de (se) dire, c'est un gros défi. Je reste tout du long à la première personne, mais la violence est moins directe que dans la précédente sortie de résidence. Entre temps, j'ai nourri mon projet, j'ai lu beaucoup, je me suis documentée sur la décennie noire qui a commencé en Algérie à partir de 1991. Et puis j'ai investigué personnellement. J'ai fait des démarches à Médéa, là où ma sœur a été assassinée et où ma mère est retournée vivre depuis quelques années.

L'écriture a des vertus de résilience ?

C'est étonnant comme elle réanime la mémoire en tout cas. Magique le pouvoir des mots : on se met à écrire et les choses oubliées resurgissent. Mon socle c'est le chant, je reviens toujours au chant d'improvisation, au corps, mais chanter et écrire sont indissociablement liés. Allier les deux c'est trouver une cohérence, une force, qui vont puiser dans des endroits différents en moi. J'ai besoin de chanter pour pouvoir écrire : le chant c'est ma structure, mon repère mais je le quitte peu à peu pour aller vers le dire. Mon équilibre est entre ces deux choses.

Propos recueillis par Cécile Brochard, décembre 2018

BIOGRAPHIES

ALIMA HAMEL

Alima Hamel est chanteuse, musicienne et poète. Elle chante en arabe et français, écrit en français. Elle chante au sein du groupe Monkomarok (World/Jazz) pendant dix ans, enregistre 3 albums (Enja/Harmonia Mundi) et tourne dans le monde entier via Cultures France (L'AFAA). En 2009, elle rencontre le guitariste Lone Kent à qui elle propose une collaboration qui durera 3 ans. Ils créent un duo de blues algérien, joueront abondamment dans l'hexagone et obtiendront une préselection de Bourges en 2010. En 2013, Alima continue d'écrire son aventure dans un trio Folk Rock avec Loïc Schild (batter de Monkomarok) et Fabrice Dang Van Nhan (guitariste).

En 2016, ses textes de chansons et poèmes sont publiés aux USA dans la revue Trafika Europe aux côtés d'auteurs tel que Tahar Ben Jelloun et Faiza Guene. À cette occasion, elle est invitée à se produire une première fois aux Etats-Unis en 2016, à New-York et en Pennsylvanie pour présenter ses textes et donner des conférences à des étudiants français de l'Université Penn State. Actuellement, elle propose ce récital en France, en solo accompagnée de sa guitare, avec des textes en français et en arabe.

2016 est également l'année de la création du duo *Médéa Mountains*, avec Fabrice Dang Van Nhan (guitare), un projet musical d'improvisation onirique, en langue algérienne.

AURÉLIEN BORY

Aurélien Bory est né à Colmar en 1972. Ses études de physiques à l'Université de Strasbourg l'amènent à travailler dans le domaine de l'acoustique architecturale. Il interrompt ce parcours scientifique en 1995 et intègre le studio de création au sein du Lido, Centre des arts du cirque, à Toulouse. Il rencontre au Théâtre Garonne Mladen Materic, auprès duquel il se forme, et intègre sa troupe, le Théâtre Tattoo. Il fonde la Compagnie 111 en 2000 à Toulouse. Il développe un théâtre physique, singulier et hybride, à la croisée de nombreuses disciplines (théâtre, cirque, danse, musique, arts visuels). De *La trilogie sur l'espace*, projet fondateur marqué par la collaboration avec le new-yorkais Phil Soltanoff, à sa dernière création *Espace* (2016) créée pour la 70e édition du Festival d'Avignon, son répertoire de onze spectacles est largement diffusé sur la scène internationale. Aurélien Bory est soutenu par de nombreux théâtres, notamment le TNT – Théâtre national de Toulouse et le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique à Nantes où il a été artiste associé entre 2011 et 2016. Sa réflexion sur l'espace l'amène à investir de nouveaux champs artistiques tels que l'Opéra, les arts plastiques, l'architecture et l'urbanisme. Depuis 2015, il mène à Toulouse une préfiguration artistique et architecturale pour inventer un nouveau de lieu de création dans les murs de l'ancien Théâtre de la Digue.

CHARLOTTE FARCET

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure, agrégée de Lettres Modernes, Charlotte Farcet est dramaturge.

Elle collabore ou a collaboré avec Wajdi Mouawad, Adrien Mondot et Claire Bardainne, Marie-Eve Perron, Mélanie Laurent, Marie-Thérèse Fortin, Yannick Jaulin, Jacques Nichet. Elle a réédité le recueil général des dialogues de Tabarin et son maître aux Belles Lettres et est l'auteur des postfaces des ouvrages du *Sang des Promesses* de Wajdi Mouawad, réédités chez Babel : *Littoral, Incendies, Forêts, Ciels*.

Cette saison elle a travaillé avec Frédéric Fisbach sur sa création *Et Dieu ne pesait pas lourd...* de Dieudonné Niangouna et avec Wajdi Mouawad pour le spectacle *Tous des oiseaux*.

Les prochains rendez-vous au Théâtre des Bouffes du Nord

Andando Lorca 1936

Textes : **Federico García Lorca**

Mise en scène, adaptation et traduction : **Daniel San Pedro**

Composition et direction musicale : **Pascal Sangla**

Du 28 avril au 10 mai 2020

Pur présent

Texte et mise en scène : **Olivier Py**

Scénographie d'après une idée de **Pierre-André Weitz**

Du 13 au 26 mai 2020

Tout le monde ne peut pas être orphelin

Texte de **Jean-Christophe Meurisse** et de la Cie les Chiens de Navarre

Mise en scène : **Jean-Christophe Meurisse**

Collaboration artistique : **Amélie Philippe**

Du 2 au 14 juin 2020

Les productions du Théâtre des Bouffes du Nord en tournée

Les Naufragés

D'après le roman *Les Naufragés, avec les clochards de Paris* de **Patrick Declerck**

Mise en scène **Emmanuel Meirieu**

- 6 mars Théâtre Montansier / Versailles
- 10 mars Scène et cinés - Théâtre de la Colonne, Miramas
- 12 au 14 mars Théâtre du Bois de L'Aune, Aix-en-provence
- 24 mars Le Salamanazar, Épernay
- 30 mars Equinox - Scène National du Châteauroux, Centre-Val de Loire

La Mouche

Librement inspiré de la nouvelle de **George Langelaan**

Adaptation et mise en scène **Valérie Lesort** et **Christian Hecq**

- 13 au 14 mars Le Grand R, scène nationale la Roche-sur-Yon
- 17 mars Théâtre Municipale Ducourneau
- 25 au 26 mars La Comète - Scène National Châlons-en-Champagne
- 28 mars Théâtre et Cinémas de Saints-Maur
- 31 mars L'Avant Seine / Théâtre de Colombes

Andando Lorca 1936

Texte **Federico García Lorca**

Mise en scène, adaptation et traduction **Daniel San Pedro**

Composition et direction musicale **Pascal Sangla**

- 13 au 15 mars Scène nationale du sud Aquitaine
- 17 mars Théâtre Molière Scène Nationale de Sète
- 20 mars Théâtre de L'Olivier / Istres
- 25 mars Le Reflet - Théâtre de Vevey / Suisse
- 27 mars Le Grand R, scène nationale / La Roche-sur-Yon
- 31 mars Maison de la Culture d'Amiens